

histoire de Bretagne

Textes de Yann BREKILIEN
et de Roparz OMNÈS

Dessins au pinceau
de Jean-Yves ROCHE

TOME I, de la naissance de l'Armorique à Salaün le Grand



EDITIONS BREIZH HOR BRO

Textes de Yann BREKILIEN
et de Roparz OMNÈS
dessins au pinceau de Jean-Yves ROCHE

histoire de Bretagne

TOME 1

de la naissance de l'Armorique à Salaün Le Grand



EDITIONS BREIZH HOR BRO

NOTRE PAYS

La Bretagne est une presqu'île. Les géographes l'appellent « Péninsule Armoricaine ». Elle est bordée au nord par la Manche, à l'ouest et au sud par l'océan Atlantique. Elle n'a donc de relations avec le continent que par son extrémité est. Au début de son histoire, elle avait surtout des contacts par mer avec les pays que l'on pouvait atteindre en quelques jours de navigation, comme l'Irlande et le Cornwall. Le pays est très cloisonné, une chaîne de montagnes au nord et une autre au sud séparent la côte où l'activité humaine a toujours été grande, de l'intérieur, longtemps couvert de forêts et de landes. Jadis, il était très difficile de circuler à travers la Bretagne. Toutes ces considérations expliquent qu'elle ait pu rester très longtemps indépendante, et qu'elle ait élaboré une civilisation originale qui lui est propre.



AVANT L'HISTOIRE



Il y a plus de 10 000 ans, à l'ère glaciaire, notre pays, brumeux et aride, présentait l'aspect du « Grand Nord ». On y trouvait peu de gibier et les hommes y étaient rares. Quelques tribus vivaient sur les côtes, se nourrissant de coquillages.

Lorsque le climat se fut radouci et que le sol se fut couvert d'herbes et de forêts, arrivèrent des hommes qui possédaient des outils en pierre polie et en os. Ils fondèrent des villages, à proximité des côtes. Vous voyez ici une tribu dans une clairière. Il y a un potier qui fabrique des vases et des marmites, des chasseurs qui ramènent du gibier. Le chien était domestiqué.



Nos ancêtres de cette époque étaient très pieux. Ils dressaient au milieu de la nature leurs monuments religieux ou commémoratifs, de grandes pierres brutes. L'importance de ces monuments nous surprend encore. On admire le travail de ces hommes qui ne disposaient que d'un outillage très sommaire.



Ces monuments religieux étaient les menhirs (pierres longues) et les dolmens (tables de pierre). Ils forment souvent de magnifiques ensembles. L'Armorique (Armorica : pays au bord de la mer) était une terre sacrée.

Il y a 4000 ans, arrivèrent en Armorique de nouvelles tribus connaissant le bronze. Notre pays, riche en étain, devient alors un des principaux centres d'une grande civilisation. On y fabrique de beaux objets de cuivre et de bronze, et le commerce par mer y devient florissant.



LES CELTES



Ces hommes sont des Celtes. Venus de l'est, ils ont conquis presque toute l'Europe entre le VIII^e et le III^e siècle avant Jésus-Christ. Chez nous, ils se sont mêlés aux descendants des constructeurs de menhirs. Ils leur ont appris à extraire et à travailler le fer.



Les villes celtiques sont à la fois des marchés agricoles et des forteresses. Le remplacement du bronze par le fer a porté atteinte à la prospérité de l'Armorique, mais les villes rassemblent encore de nombreux artisans. Les Celtes savent utiliser les émaux.



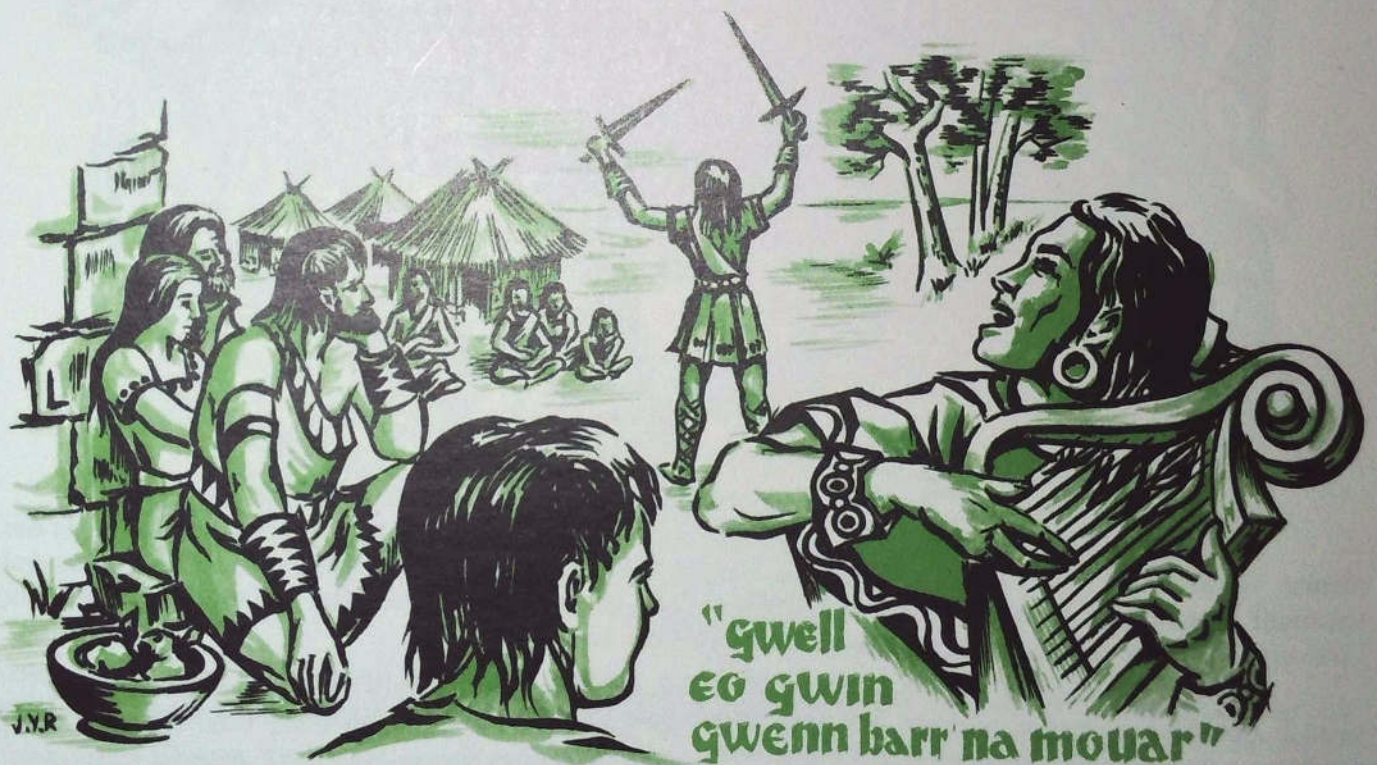
Ce maître d'école est un druide. Il enseigne aux enfants, au milieu de la nature, les propriétés des plantes, la médecine, l'astronomie, l'histoire, la poésie. Les enfants apprennent par cœur des chants qui résument l'enseignement du druide. Le maître sait que la science peut être mal utilisée. En interdisant l'écriture, il réserve son savoir à ceux qui peuvent en faire bon usage.

Prêtres, philosophes, devins, juges, professeurs, savants, conseillers des princes, les druides constituent le ciment de la société celtique. Les plus réputés sont ceux de l'île de Bretagne. Aussi est-ce dans leurs « collèges » que ceux de Gaule viennent s'instruire.



Sous l'impulsion des chefs celtes, l'agriculture fit de grands progrès. L'outillage celtique était beaucoup plus perfectionné que, par exemple, celui des Romains, et les méthodes culturales témoignaient d'un haut degré de civilisation.

Les Celtes aimaient beaucoup la poésie, la musique et la danse. Dans leurs cérémonies religieuses, leurs banquets et leurs fêtes de village, il y avait toujours des joueurs de harpe.



"Gwell
eo gwinn
gwenn barr na mouar"

L'ÎLE DES JEUNES



Les artistes et les poètes (bardes) jouissent d'un grand prestige. Les bardes chantent les combats héroïques et racontent des voyages dans l'autre monde.

L'au-delà fascine les Celtes. Ils se représentent le séjour des morts comme une île lointaine où le printemps est éternel. C'est l'île des Jeunes (Tir na n'Og).





l'âme est immortelle, mais avant d'atteindre le Cercle de la félicité, il lui faut se renouveler dans celui de la fatalité...

Les âmes peuvent revenir sur la terre en s'incarnant dans de nouveaux corps. Mais elles gardent, comme une blessure, une brûlante nostalgie.

Pour les anciens Celtes, il n'y a point de frontière bien établie entre les deux mondes. Ils se prêtent de l'argent remboursable dans une autre vie.



"tu me rembourseras en tir na-noy avec les intérêts à six pour cent"



Les récits merveilleux des bardes donnent
aux guerriers celtes une merveilleuse audace.
Car ils savent qu'une belle mort leur ouvre
les portes du monde de leurs rêves.



ARMORICAINS ET BRETONS



Au premier siècle avant Jésus-Christ, cinq peuples habitaient l'Armorique. Ils formaient une confédération.

Les Redones, fameux par leurs chars, occupaient le bassin de la Vilaine. Leur capitale, Condate la Rouge, deviendra Rennes.

Entre la baie de Saint-Brieuc et la Rance, étaient installés les Coriosolites. De leur capitale, Corseul, quelques ruines subsistent.

Tout l'ouest de la péninsule constituait le domaine des Oxismi, dont Worganium (Carhaix) était la principale ville.

Les Vénètes dominaient toute la côte sud de l'Armorique. Dario-ritum (Vannes) était une très riche cité, car les Vénètes avaient une puissante marine et commerçaient avec les Iles Britanniques, et même avec les pays méditerranéens.

Enfin les Namnètes, autour de Condevincum (Nantes ou Blain ?), peuplaient la Basse-Loire.



De l'autre côté de la Manche, les Bretons, parents proches des Armoricains, occupaient l'Angleterre et le Pays de Galles actuels. Ils avaient repoussé en Irlande et en Ecosse les tribus primitives, ainsi que les Pictes et les Gaëls, premières vagues celtes qui avaient traversé la Manche plusieurs siècles avant eux.

L'INVASION ROMAINE



Au cours des III^e et II^e siècles avant Jésus-Christ, Rome étend sa domination cruelle sur tout le monde méditerranéen. L'orgueilleuse cité rêve d'établir son empire sur l'univers entier, et de réduire tous les peuples en esclavage.

En 58 avant Jésus-Christ, le romain César, gouverneur de l'Italie du nord et de la Provence, entreprend la conquête de la Gaule, en mettant à profit les rivalités des tribus gauloises.



César envoie une légion occuper l'Armorique, mais, en 56 avant Jésus-Christ, les Vénètes se révoltent et appellent à la résistance tous leurs voisins. César fait construire en hâte une flotte pour les attaquer. Le combat naval a lieu à l'embouchure du golfe du Morbihan. Le vent favorise tout d'abord les 220 puissants voiliers vénètes, et les frêles galères romaines prennent la fuite. Mais il tombe tout à coup, et les romains se lancent à l'abordage des navires ennemis immobilisés, dont les équipages sont sans défense.



César, victorieux, fait mettre à mort tous les chefs de clans vénètes et vend aux enchères la population de Vannes. Certains Vénètes se réfugient au Pays de Galles, où il fonderont le royaume de Gwynedd. Mais l'Île de Bretagne ne sera pas épargnée par les Romains. Un premier débarquement romain échoue en 55 avant Jésus-Christ. En 54, César établit, non sans mal, une tête de pont dans l'île.

En 52 éclate une révolte générale en Gaule. Elle est dirigée par un jeune chef, Vercingétorix, qui, après une magnifique résistance, est vaincu par César. Le Romain le traite avec la plus odieuse cruauté.

Les intrépides guerriers celtes, devenus esclaves, sont distribués aux légionnaires : ainsi commence la « paix romaine ».



LA « PAIX ROMAINE » EN ARMORIQUE

LE CHRISTIANISME



La « paix romaine » repose sur l'oppression. La cité victorieuse, passionnée pour les jeux sanglants du cirque, où s'affrontent les hommes et les bêtes, vit dans l'oisiveté, et condamne au travail forcé tous les peuples soumis. Les Romains font construire de nombreuses villes, véritables points de relais destinés à étendre l'influence de la capitale.



La « paix romaine » est, d'ailleurs, toute relative, car, à plusieurs reprises, les fiers Gaulois d'Auvergne relèvent la tête. En Armorique, les « Bagaudes » (c'est-à-dire les Bagadou) tiennent les forêts. Un véritable maquis s'organise.

Tandis que le reste de la Gaule se romainise lentement, notre presqu'île conserve ses coutumes et sa langue celtique. Elle garde longtemps sa religion, et ses druides célèbrent l'ancien culte dans la clandestinité. C'est en vain que les Romains s'efforcent d'imposer aux Armoricaains la grossière religion de Rome et de l'empereur.



Lorsque le christianisme apparaît, il est bien accueilli dans l'est de l'Armorique, malgré les persécutions romaines... ou peut-être à cause d'elles. Des évêchés se créent à Vannes, Rennes et Nantes. Au III^e siècle, les enfants nantais, Rogatien et Donatien, témoignent de leur foi et reçoivent le martyre.

A l'ouest, la pénétration chrétienne se heurte aux obstacles de la géographie et reste assez difficile. Malgré quelques résistances locales, la religion druidique n'a pas nui à l'évangélisation. Elle a plutôt préparé les esprits à la recevoir, grâce à sa morale idéaliste, et à sa doctrine de l'immortalité de l'âme.

LES BRETONS SOUS L'EMPIRE ROMAIN



Les Bretons se révèlent aussi rebelles à la domination romaine que les Armoricains. Comme eux, ils gardent leurs lois, leurs coutumes et leur langue.

En 61 après Jésus-Christ, une femme du nom de Bodicea appelle les Bretons à la révolte, et tient quelque temps en échec les légions.



Au II^e siècle, désespérant de soumettre les Pictes, l'empereur romain Hadrien fait élever une ligne de fortifications traversant l'Ecosse d'est en ouest. Les Romains ne se risquèrent pas en Irlande.

Le christianisme fait de rapides progrès dans l'Ile de Bretagne, surtout au III^e siècle.

Mais, loin de s'opposer à la tradition druidique, le christianisme celtique la respecte et s'y adapte. Le peuple continue-t-il à vénérer les anciennes divinités des menhirs et des fontaines? Tolérant, le clergé breton ne l'en empêche pas, mais il christianise ces cultes en plantant des croix sur les menhirs et en dédiant chaque fontaine à un saint protecteur.





L'originalité de la forme bretonne du christianisme se manifeste, non seulement dans certains détails (date de Pâques, rite du baptême, costumes des moines, forme de la tonsure), mais encore dans le domaine de la doctrine et de la morale.

Le clergé est surtout composé de moines, qui vivent à la façon des druides. Les véritables chefs religieux ne sont pas les évêques, mais des abbés qui font figure de « Maîtres de la sagesse ». Nombreux sont les ermites qui se retirent dans les forêts et recherchent la perfection dans la solitude.



LA FIN D'UN MONDE



Du III^e au V^e siècle, profitant de la décadence de l'immense empire romain, de nombreuses tribus barbares envahissent et pillent la Gaule, l'Espagne, l'Italie. C'est en vain que Rome s'efforce d'opposer ses légions aux Germains et aux Huns. L'empereur n'est plus obéi... L'Armorique, où les Bagadou poursuivent leur action, est délivrée des légions. Mais ses côtes sont ravagées par des pirates saxons et scandinaves. Les villes sont dévastées, les fermes incendiées, une grande partie de la population massacrée.



Comme l'Armorique, l'île de Bretagne a vu partir les légions. Les Saxons et deux autres tribus germaniques, les Angles et les Jutes, profitent de l'occasion pour y débarquer. Ils parviennent à conquérir tout le sud-ouest du pays.



Pour le malheur des Bretons, leur roi Gwortiern, après avoir vaincu le chef saxon Hengist, s'éprend de la fille de celui-ci, Rowena, et l'obtient en mariage. Une alliance est alors convenue entre les deux peuples, contre les Pictes d'Ecosse. Mais il s'agit là d'une félonie de Rowena. Au cours du banquet à Ker-Karadog, où doit se sceller l'alliance, elle donne aux Saxons le signal de l'assassinat de tous les chefs bretons.

LES BRETONS EN ARMORIQUE



Les Saxons parviennent à conquérir tout le sud-ouest de l'Île de Bretagne. Par contre, à l'ouest, la résistance bretonne ne tarde pas à s'organiser. Sans parvenir à repousser l'envahisseur à la mer, les Bretons arrêtent du moins l'invasion. Le légendaire roi Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde symbolisent cette lutte contre les Saxons.

Les Bretons forment désormais trois groupes isolés : le Cumberland (nord-ouest de l'Angleterre), le Pays de Galles, et la Domnonée britannique (Cornwall et Devon). Mais une quatrième « Bretagne » ne tardera pas à se constituer de l'autre côté de la Manche.

Vers 440 en effet, des Bretons, fuyant l'invasion saxonne, débarquent sur nos plages. Ils arrivent en bandes désordonnées, mais plus tard l'émigration s'organise : ce sont des



familles, des clans entiers, des monastères qui viennent alors s'établir dans notre péninsule. Aux VI^e et VII^e siècles, d'ailleurs, ce n'est plus tant la pression des Saxons qui pousse les Bretons à traverser la Manche, que les difficultés économiques. Les régions occidentales de la Grande-Bretagne restées celtiques, sont surpeuplées. Elles sont trop pauvres pour nourrir toute leur population. Nombreux sont ceux qui doivent aller chercher ailleurs des terres à labourer.



Pourquoi les Bretons se sont-ils installés en Armorique plutôt qu'ailleurs? Il y a à cela bien des raisons. Tout d'abord, les côtes d'Armorique sont toutes proches de leur île. En second lieu, nous savons que les Celtes des deux côtés de la Manche ont toujours entretenu d'étroites relations commerciales et culturelles. Parmi les immigrants bretons se trouvaient même de nombreux descendants de Vénètes armoricains réfugiés en Galles ; en Armorique ils retrouvaient tout simplement la terre de leurs ancêtres. Et puis notre presqu'île était pour les immigrants un pays neuf et plein de promesses...

Les Barbares l'ont dévastée, mais ils ne s'y sont pas fixés. Le terrain est libre. Certes, un immense travail attend les Bretons. Il leur faudra défricher forêts et landes, créer ou reconstruire des villages, remettre des mines en exploitation... Mais ces difficultés ne les arrêteront pas. Ils trouvent la tâche exaltante. Ils savent que l'Armorique a été jadis un pays riche. Grâce à eux, elle renaîtra. Mais elle prendra un nouveau visage. Elle recevra même un nom nouveau : Breiz, Bretagne.

UN VILLAGE BRETON

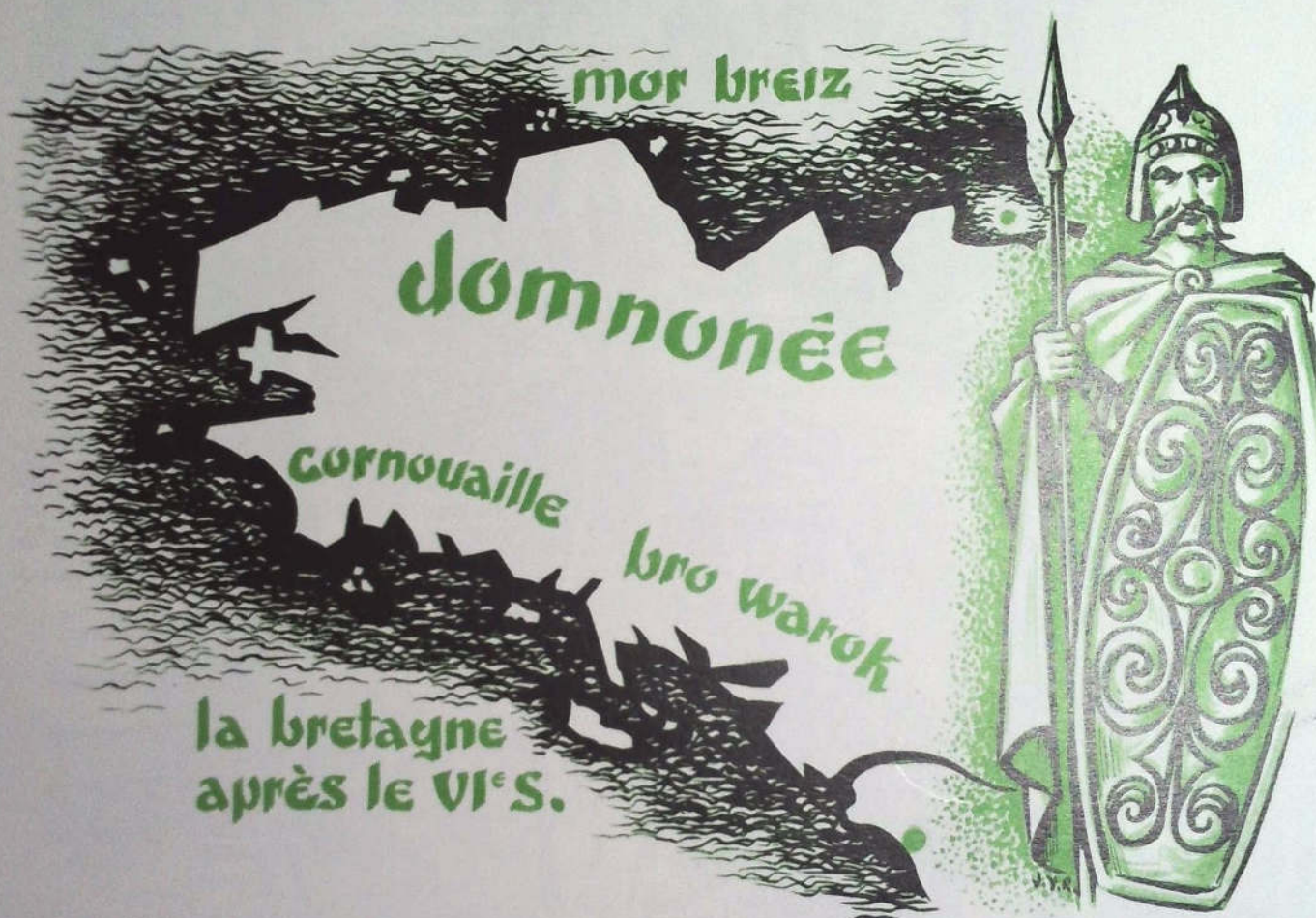


Chaque village breton forme une communauté. Sous la direction d'un chef civil (mac'htiern) ou religieux, nos ancêtres défrichent, labourent, bâtissent des maisons de bois, élèvent d'excellents chevaux. Ils chassent les loups et les sangliers.



Les villages sont souvent édifiés auprès d'un monastère ou d'un ermitage. Ils prennent alors le nom de « Lan ». Le préfixe « Gwi » désigne le bourg. « Plou » s'emploie pour l'ensemble de la paroisse et « Tre » à une paroisse annexe. Ces préfixes sont généralement suivis du nom du fondateur (ainsi Ploubalay et Lanvallay sont des fondations de saint Balé). Les Bretons donnent souvent aux villages qu'ils créent les noms de ceux qu'ils ont quitté au Pays de Galles ou en Domnonée. Sans doute les fondateurs de Penhars (en Kemper) venaient-ils de Penharth, près de Cardiff, et ceux de Dinard venaient-ils de Dinaerth. Et ne croyez-vous pas que les ressemblances sont frappantes entre Langolen

et Llangollen, Tréguier et Trigger, Dinan et Castell Dinam, Penmarc'h et Penmark, Trégastel et Trécastel ? Depuis le V^e siècle, c'est le même peuple qui vit sur les deux rives de la Manche, que nous appelons à cause de cela « Mor Breiz » (Mer de Bretagne). (Les noms de Menez, Coat, Madec, Caradec ou Le Lan ont leurs équivalents au Pays de Galles).



Les anciennes divisions du pays disparaissent. Le nord, de l'île d'Ouessant au Couesnon, prend le nom de Domnonée, tout comme le sud-ouest de la Grande-Bretagne. La région de Kemper est baptisée Cornouaille, ou pays des Cornovii : en breton Kerne (il y a également de l'autre côté de la Manche le fameux Cornwall, en cornique Kernow). La région de Vannes, elle, devient le « Bro Warok », du nom d'un chef fameux. Alors qu'ils sont les plus nombreux en Domnonée, les Bretons ont rencontré, au contraire, au pays de Vannes une population armoricaine relativement importante. Mais Bretons et Armoricains fusionneront assez rapidement.

Au IX^e siècle, la langue et la civilisation bretonnes s'étendent jusqu'à la ligne allant du Mont-Saint-Michel à Pornic (au sud de la Loire). Leur influence se fait sentir, au-delà, sur les « Marches de Bretagne ».

L'ÉVANGÉLISATION DE LA NOUVELLE BRETAGNE



L'Armorique, épuisée par ses luttes contre les Romains et les Barbares, a reçu un sang nouveau. Mais un sang qui ne lui est pas étranger. Comme pour compléter ce rajeunissement, elle va recevoir des immigrants le christianisme. Car les missionnaires gallo-romains n'avaient guère atteint que les citadins de Rennes, de Nantes, de Vannes... L'évangile est prêché en nouvelle Bretagne comme en Bretagne insulaire : sans rupture brutale avec le druidisme. Les anciennes traditions ne sont pas abolies, mais christianisées (non par calcul, mais parce que le clergé breton a un sens très juste des valeurs nationales).



Le clergé se compose surtout de moines. Ces moines viennent des grands monastères de Grande-Bretagne et d'Irlande. Lorsqu'ils arrivent en Armorique, ils construisent un petit ermitage. Si leur renom de sainteté s'étend, les cultivateurs du voisinage les sollicitent de devenir leurs chefs de paroisse : ce sont les premiers recteurs bretons. Beaucoup plus que la prédication, c'est la puissance de l'exemple qui assurera la christianisation de notre pays.



Il n'y avait jusque là que trois évêques en Bretagne : à Rennes, à Nantes, et à Vannes. Des saints bretons en créent six nouveaux : saint Samson fonde celui de Dol, saint Mac'hlow (ou Malo) en établit un qui porte son nom, saint Briok (ou Briuc) de même, saint Tugdual fonde celui de Tréguier, saint Pol celui de Léon et saint Kaourintin (Corentin) celui de Kemper. A ces six saints venus d'Outre-Manche, la tradition ajoutera saint Patern, évêque de Vannes, qui était armoricain. Au Moyen Age, il sera honoré, en même temps que les patrons des autres évêchés bretons, par les pèlerins du Tro Breiz.



Très vite, le clergé celtique entre en conflit avec l'archevêque gallo-frank de Tours dont il n'accepte pas de dépendre. L'Eglise de Bretagne a une personnalité originale, et les Franks s'en scandalisent. Ces Bretons n'imaginent-ils pas de célébrer des messes l'après-midi, d'utiliser des autels portatifs, de faire répondre la messe par des femmes!...



Nos vieux saints, qu'ils soient abbés-évêques ou simples moines, sont fort vagabonds. Poussés par leur vocation (ou par leur fantaisie), ils aiment parcourir la Bretagne en tous sens ; certains passent et repassent plusieurs fois la mer, édifiant tous les peuples de Celtie.

L'Eglise de Bretagne n'a rien d'administratif : l'autorité d'un évêque, d'un abbé ou d'un simple moine dépend de son rayonnement spirituel. Les limites des évêchés ne sont pas tracées. Un pauvre moine peut avoir plus d'autorité que son évêque, si le peuple le juge plus saint.



LA RÉSISTANCE AUX FRANKS



Peu de temps après l'arrivée des premiers immigrants bretons en Armorique, les pillards franks (envahisseurs germaniques), deviennent les maîtres d'une grande partie de la Gaule.



Pendant trois siècles, les Franks s'efforcent en vain de soumettre les Bretons. Ceux-ci poursuivent leurs audacieuses incursions jusqu'en Anjou. Grâce au galop rapide de leurs chevaux, ils vont là-bas « faire la vendange » et rapportent en Bretagne « le bon vin gaulois ».



L'empereur Charlemagne lui-même, vainqueur de tant de peuples, ne peut venir à bout de la ténacité bretonne. Il ordonne trois expéditions contre nos ancêtres.

Mais le célèbre paladin Roland, nommé par l'empereur préfet de la Marche (région frontière) de Bretagne, rencontre une résistance acharnée.



MORVAN



A la mort de Charlemagne, les Bretons donneront bien des soucis au nouvel empereur, Louis de Débonnaire. C'est alors le tiern Morvan, dit « Leiz Breiz » (soutien de la Bretagne) qui dirige le combat pour la liberté. Il est proclamé roi de la guerre.

En 818, l'empereur envoie à Morvan le moine Witchar, chargé de l'inciter à se soumettre. Morvan lui fait cette fière réponse : « Retourne bien vite vers ton roi. Dis-lui que la terre bretonne ne lui a

jamais appartenu, et que je n'ai ni à obéir à ses lois, ni à lui payer de tribut. Qu'il règne sur les Franks : moi, je règne sur les Bretons. Si les Franks veulent me déclarer la guerre, qu'ils viennent, je pousserai mon cri de guerre et tu me verras m'élancer à la tête de mes chars. Mes boucliers colorés valent bien vos boucliers blancs ! ».

Près de Morvan, se tient son épouse. Elle l'assiste de ses conseils, et c'est elle qui l'encourage à poursuivre la lutte.

Les Franks ont déclaré la guerre. Ils ont pillé et ravagé la Bretagne, dévasté les campagnes, incendié les maisons. Les Bretons ont pris le maquis, tendu des embuscades. Mais les Franks s'approchent de la forteresse de Morvan. Après avoir dit tendrement adieu à sa femme et ses enfants, le chevalier Leiz Breiz s'élance à la tête des guerriers d'élite de son clan, et attaque audacieusement un ennemi beaucoup plus nombreux.



« Mourir pour l'honneur et la liberté de la Bretagne serait ma plus grande joie » avait dit Morvan. Son désir sera exaucé. Il tombera au cours de sa charge héroïque, et le chef de la résistance bretonne ira rejoindre dans un monde plus pur et plus noble les anciens héros celtes.

NOMINOË



L'empereur ne pouvant venir à bout des Bretons qui se soulevaient contre tous les préfets franks qu'il voulait leur imposer, décide de se servir d'un « indigène » pour mieux soumettre notre pays. Il fait appel à Nominoë, qui semble docile.

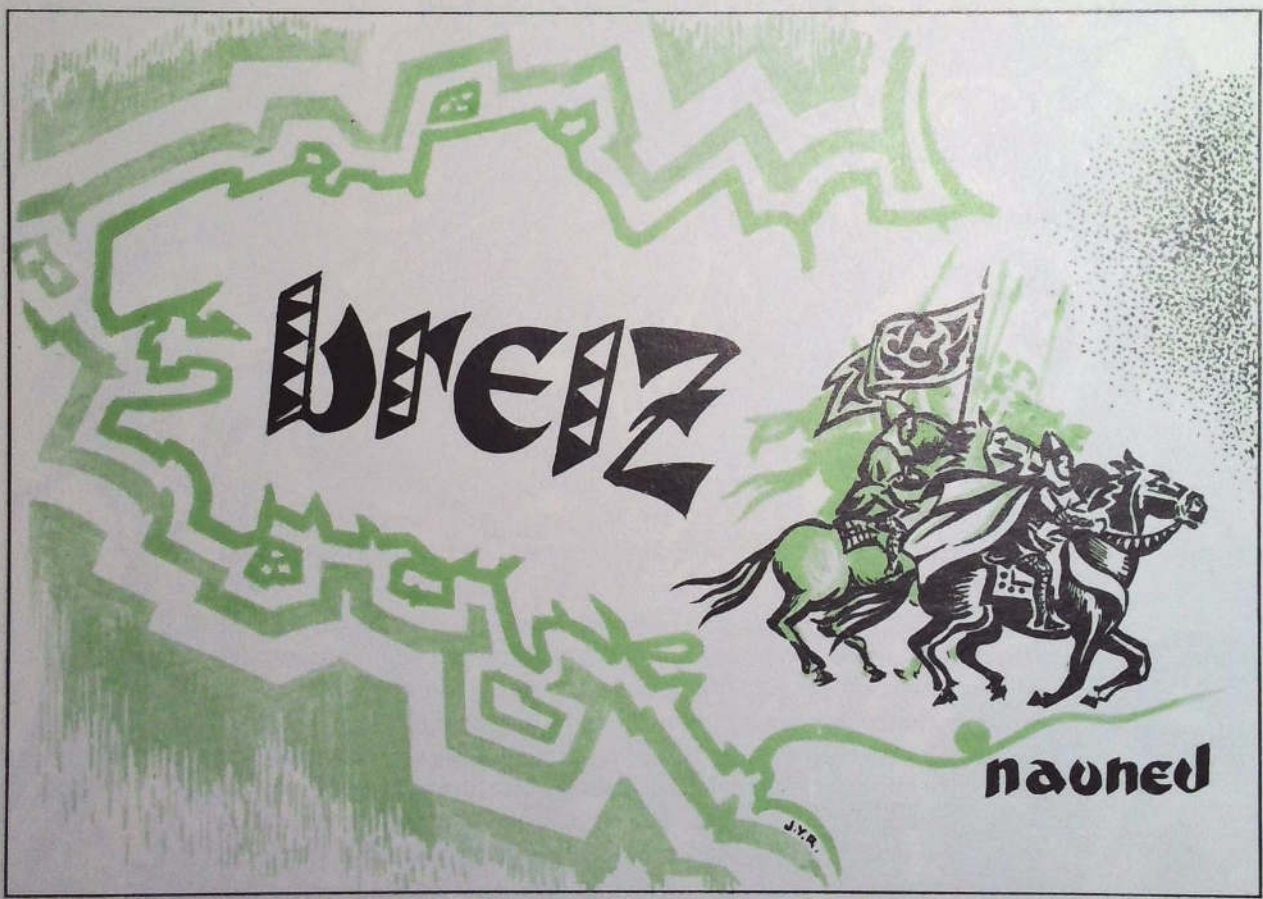


Pendant quatorze ans, Nominoë « joue le jeu ». Patient, persévérant, il prépare une nouvelle Bretagne. Il aide saint Konwoion à fonder une abbaye à Redon, au confluent de l'Oust et de la Vilaine. Autour de l'abbaye, se forme une colonie bretonne. Redon devient un point de résistance à la pénétration franque.



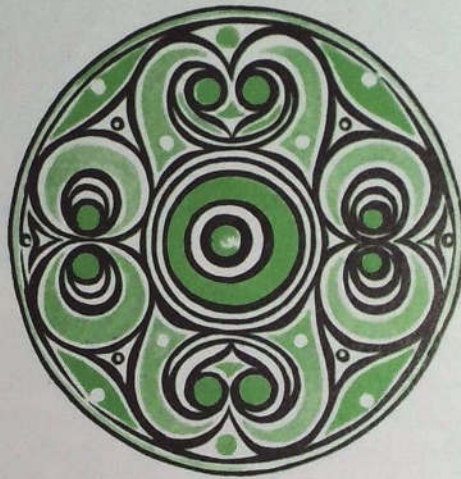
En 840, l'empereur Louis meurt. L'Europe Occidentale est divisée entre ses trois fils. Charles le Chauve devient roi de France et veut se faire obéir de Nominoë. Celui-ci avait reconnu l'empereur Louis, mais n'a aucune obligation envers ses successeurs. Il refuse de livrer son pays.

Un nouveau danger apparaît. Les pirates normands descendent du nord sur leur drakkars. Ils ravagent la ville de Nantes que les Franks sont incapables de protéger efficacement.



Alors, les Nantais appellent Nominoë à leur secours. La situation est provisoirement rétablie. Nominoë ne tarde pas à se retourner contre les Franks. Il s'empare de Rennes et réunit sous son sceptre la Haute et la Basse Bretagne. Ses progrès vers l'est inquiètent déjà Paris, lorsqu'une nouvelle attaque normande l'oblige à revenir en Bretagne.

LA VICTOIRE DE BALLON



Mais au moment même où Nominoë pourchasse les pirates, Charles s'avance avec une puissante armée. Les Bretons l'attendent près des marais de Redon.

La bataille de Ballon (845) décidera pour longtemps du sort de la Bretagne. « Les Bretons, nous dit un chroniqueur, montant des chevaux dressés à ce genre de combat, courent de côté et d'autre, tantôt ils donnent impétueusement dans la masse serrée des bataillons franks et les criblent de leurs javelots, tantôt ils font mine de fuir, et les ennemis lancés à leur poursuite reçoivent leurs traits en pleine poitrine ». Les Franks, qui ne connaissent pas ce genre de combat, ne peuvent ni atteindre nos excellents cavaliers, ni échapper à leurs coups.

La bataille cesse avec la nuit et recommence le lendemain matin. Mais le roi frank Charles le Chauve était si démoralisé, que pendant la nuit, il s'est enfui tout seul, en secret, abandonnant lâchement son armée. Lorsque le combat reprend, les Franks sont saisis de panique et s'enfuient en désordre.



CONQUÊTES DE NOMINOË



L'année suivante, le roi de France reconnaît solennellement l'état breton, dont Nominoë est le souverain.

Mais les relations ne tardent pas à se tendre de nouveau entre le royaume frank et la Bretagne, et Nominoë décide de passer à l'attaque et de marcher sur Paris. En quelques semaines, il conquiert tout l'Anjou, le Maine, la Touraine, semant l'épouvante chez les Franks. Il vole de victoire en victoire, et va sans doute être le maître de l'ancienne Gaule, quand il est subitement frappé de maladie (ou, peut-être empoisonné). Il meurt en pleine gloire, le 7 mars 851, au moment où, après avoir pris Vendôme, il marchait sur Chartres.

Nominoë « Père de la Patrie », laisse derrière lui une œuvre considérable : fondation du premier état breton unifié, réorganisation et délimitation des évêchés, élimination de plusieurs évêques franks qu'il remplace par des Bretons, incorporation des anciennes « Marches » de Rennes et de Nantes à la Bretagne nouvelle.

Comment a-t-il réalisé tout cela ? Grâce à sa volonté tenace. « Celui qui veut, celui-là peut » aimait-il à répéter.

ERISPOË LE CONTINUATEUR

A la mort de Nominoë, le roi Charles reprend espoir et attaque. Mais les Bretons ne se laissent pas aller au découragement. Ils se donnent pour chef Erispoë, fils du vainqueur de Ballon. Erispoë bat les Franks à plate couture, puis signe avec eux le traité d'Angers. Charles reconnaît officiellement Erispoë comme roi des Bretons. La Bretagne s'étend désormais jusqu'à la Mayenne (et englobe la ville d'Angers).

ERISPOË



En 853, les Normands reparaissent, saccagent Nantes, puis Vannes. Mais Erispoë finit par les vaincre et les tailler en pièces. L'indomptable courage avec lequel les Bretons ont lutté pendant plusieurs années contre ces pirates, fait prendre conscience à Charles le Chauve de l'intérêt qu'il aurait à s'allier avec notre peuple. Un mariage est alors envisagé entre son fils, Louis, et la fille d'Erispoë.

Mais un parti de mécontents se forme autour de Salaün, cousin du roi breton. Les conjurés craignent que les Franks, vaincus par les armes, ne triomphent sournoisement par leur diplomatie.



Pour sauver l'indépendance bretonne, Salaün recourt à l'assassinat. Il tue Erispoë et devient roi à sa place.

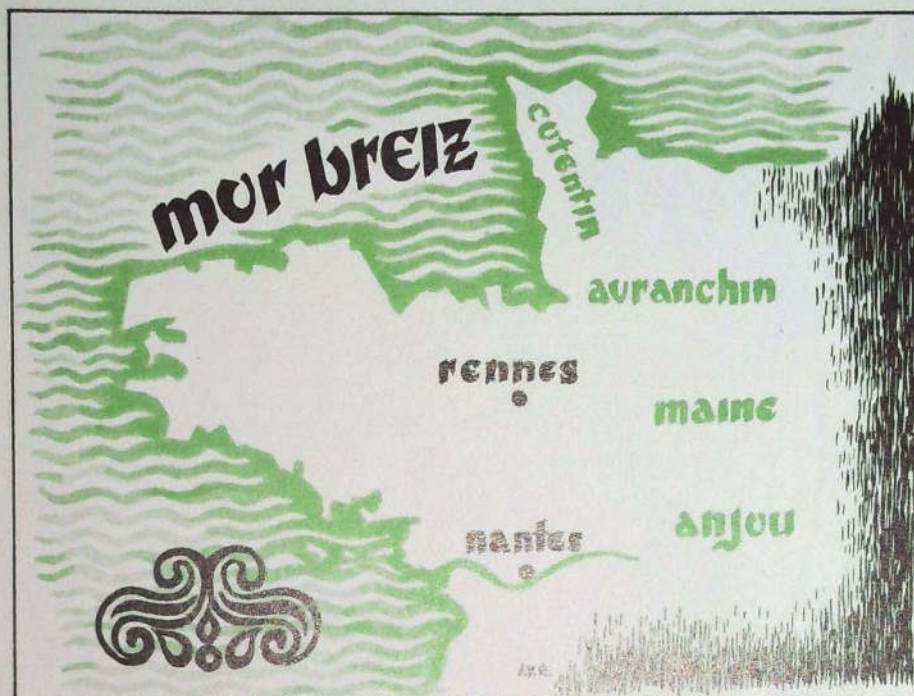
Charles le Chauve songe à venger son « cher ami » Erispoë. Mais la ferme attitude des Bretons... et le souvenir de ses précédentes défaites au bord de la Vilaine, le font renoncer à toute expédition punitive.



SALAÛN LE GRAND (858-874)

En choisissant ses alliances selon les nécessités du moment, Salaün réussit à agrandir considérablement la Bretagne et à écarter tour à tour le danger normand et le danger frank. Déjà maître du Maine et de l'Anjou, il oblige le roi de France à signer le traité de Compiègne et à lui abandonner le Cotentin et l'Avranchin.

Le royaume de Salaün est deux fois plus vaste que la Bretagne d'aujourd'hui.



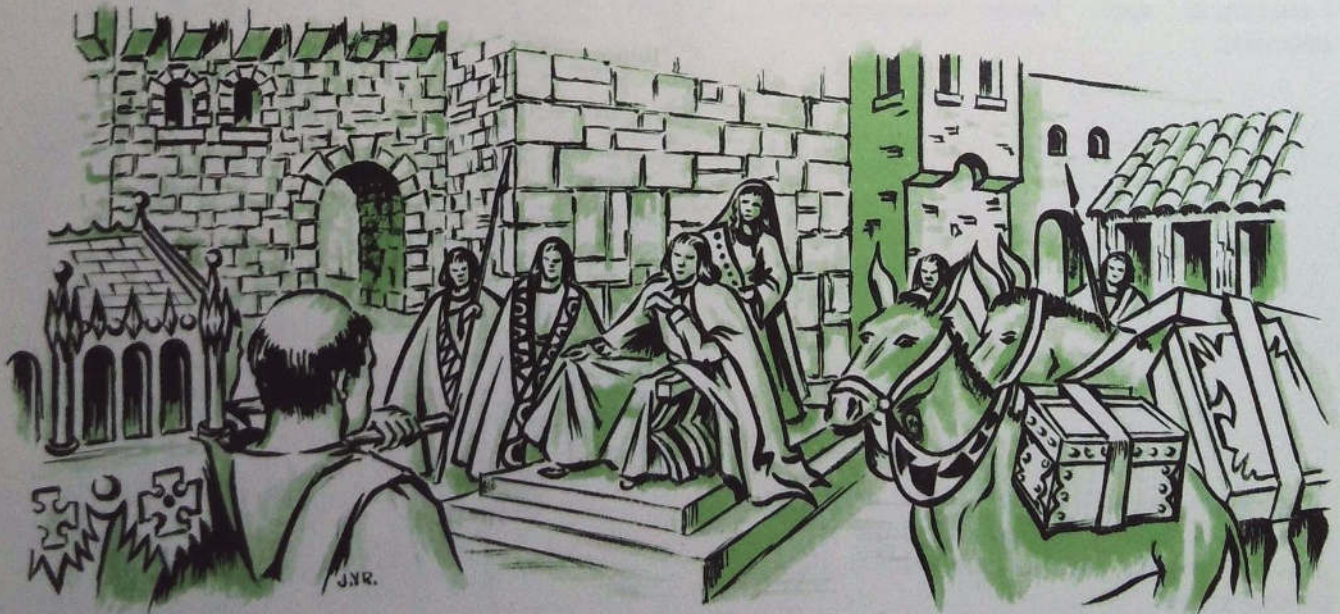
Salaün s'intitule « Prince de toute la Bretagne et d'une grande partie des Gaules ». Administrateur remarquable, il envoie partout, comme le faisait Charlemagne, des « missi dominici », chargés de le renseigner et de veiller à l'application de ses décisions.



Le roi Salaün est le protecteur des petites gens. Il rend la justice la plus équitable. Aussi est-il très populaire.

Il est aussi le protecteur des artistes.

Salaün très pieux, échangeait des cadeaux avec le pape. On voit ici les envoyés du Saint Père lui offrir de précieuses reliques, en échange de mules chargées de présents.





Fatigué du pouvoir, Salaün se retire en 874 au monastère de Plélan-le-Grand, où était mort le vénérable Konwoion. Il institue un conseil de régence, et n'intervient que lorsqu'un problème grave se présente.

Sans doute cette vigilance gêne-t-elle les desseins des Franks : ceux-ci suscitent en effet un parti de mécontents ; ils s'emparent par surprise de la personne du vieux roi et l'assassinent après l'avoir sauvagement martyrisé.

Le règne exemplaire de Salaün et son martyre ont si bien racheté son crime aux yeux du peuple breton, que celui-ci l'a proclamé saint.

